21世纪法语专业教材系列

Lire et s'exprimer
新编法语阅读

冯百才 选编
〔法〕Catherine Temple 审订

北京大学出版社
PEKING UNIVERSITY PRESS

21 世纪法语专业教材系列

Lire et s'exprimer

新编法语阅读

冯百才　选编

〔法〕 Catherine Temple 审订

北京大学出版社

北京

图书在版编目(CIP)数据

新编法语阅读/ 冯百才选编. — 北京：北京大学出版社，2003.11
（21 世纪法语专业教材系列）
ISBN 7-301-06524-8

Ⅰ. 新… Ⅱ. 冯… Ⅲ. 法语-阅读教学-高等学校-教材 Ⅳ. H329.4

中国版本图书馆 CIP 数据核字(2003)第 079545 号

书　　名：新编法语阅读
著作责任者：冯百才　选编
责任编辑：沈浦娜　spn@pup.pku.edu.cn
标准书号：ISBN 7-301-06524-8/H・0886
出 版 者：北京大学出版社
地　　址：北京市海淀区中关村北京大学校内　100871
网　　址：http://cbs.pku.edu.cn
电　　话：邮购部 62752015　发行部 62750672　编辑部 62752028
电子信箱：zpup@pup.pku.edu.cn
排 版 者：北京华伦图文制作中心　82866441
印 刷 者：北京飞达印刷有限责任公司
发 行 者：北京大学出版社
经 销 者：新华书店
787 毫米×1092 毫米　16 开本　23.25 印张　558 千字
2003 年 11 月第 1 版　2003 年 11 月第 1 次印刷
定　　价：36.00 元

未经许可，不得以任何方式复制或抄袭本书之部分或全部内容。
版权所有，翻版必究

Préface
前 言

高校法语专业的学生升入高年级以后，为他们开设阅读课十分重要。这不仅能进一步提高他们的语感，提高整体的语言水平和语言的综合运用能力，还能深化他们的社会文化知识，充实文化底蕴。法语专业高年级教学大纲对高年级阅读的内容、速度、检测方法等作出明确规定。

1. 阅读的内容和速度：三年级："能读懂法语国家主要报刊的一般新闻报道，一般科普、社科文章及浅近的现当代文学作品。阅读速度为每分钟250个印刷符号，要求理解文章主要内容并抓住要点，理解准确率以70%为合格。"四年级："能读懂反映法国当代社会现状的政治、经济、文化、科技诸方面的新闻报道、社论、评论等文章，以及中等难度的现当代文学作品。阅读速度为每分钟不能低于350个印刷符号，要求理解文章内容并写出内容简介，理解准确率以70%为合格。"

2. 测试方法："阅读一篇反映法国当代社会的政治、经济、文化、科技诸方面的文章（1 250个印刷符号）。做选择题，回答问题，写该文的概述。或快速阅读测试，长度为6 250个印刷符号。做选择题。"（《高等学校法语专业高年级法语教学大纲（试行）》，外语教学与研究出版社，1997年5月）

据此，编者以法国历史文化为主线，选编了这本《新编法语阅读》。除了切实地提高学生的阅读水平以外，还着眼于扩大学生的知识面，增加他们所掌握的知识中的文化含量，为他们将来的再提高奠定厚实的基础。以法国历史文化为主线，也可以保证高年级阅读课在比较长的一段时间内有一本相对稳定的教材。

这本教材的使用对象是法语专业本科三、四年级的学生，以及所有将法语作为第二外语的非本科学生和自学法语者。

本书按单元编写，力求尽可能全面地反映法国文化的各个层面。全书分为18个单元，共75课。

每一课由三个部分组成：

1. 课文：所有的课文都是作者在大量查阅文献资料，经过反复比较、推敲、筛选后定下来的。课文一律选自名作家的作品和权威出版社的出版物。所选课文力求具有代表性、可读性，语言地道纯正，难易程度适中。

2. 注释：重点注释背景知识难点。凡是学生借助工具书可以和应该独立解决的问题，不再加注释。

3. 练习：为了给师生以更充分、更灵活的使用余地，练习以"少而精"为原则，重点落实在"表达"上：要求学生在透彻理解原文（Compréhension）、深入思考（Réflexion）的基础上，完成两种练习。一是口头练习：进行口述（Exposé），或展开讨论（Discussion）。二是笔头练习，尤其是写作练习（Rédaction）：写概述、短文、评论等。尽量将提高阅读能力、扩充知识面和提高口、笔头表达能力有机地结合起来。

这里要说明的是，本书虽然是以法国历史文化为主线的，但毕竟是“高年级阅读”课，而不是“法国历史文化”课的教材，因此不可能面面俱到，涵盖法国文化的方方面面。此外，75篇文章是按照专题，而不是按照语言的难易程度编排的，在使用时可以灵活掌握先后顺序。为了反映不断变化的形势，教师可以补充一些时效性较强的文章，以更全面地反映当代法国社会的全貌，更好地激发学生的阅读兴趣。

编写这类教材是一种尝试，漏误在所难免，敬请广大读者不吝指教。

编者

2003年8月

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

Table des matières
目 录

Préface 前言 1

I. La France et sa civilisation 法国及其文明

1. Physionomie de la France (Marc Blancpain et Jean-Paul Couchoud) 1
2. Paris (Charles Debbasch et Jean-Marie Pontier) 8
3. La spécificité provinciale (Charles Debbasch et Jean-Marie Pontier) 16
4. Les origines de la civilisation occidentale (J. Bouillon, P. Sorlin et J. Rudel) 25
5. Les fondements de la civilisation occidentale (André Siegfried) 34

II. Les Français 法国人

6. Fonds celtique et fonds latin (André Siegfried) 39
7. Portrait des Français (Jules Romains) 41
8. Les contradictions du patriotisme (Jean Paulhan) 44

III. La langue française 法国的语言

9. Le français : évolution d'une langue (Alain Rey) 46
10. Le français moderne (Alain Rey) 50
11. Le français contemporain (Alain Rey) 54
12. La langue française dans le monde — la francophonie (Alain Rey) 61
13. Plaidoyer en faveur de la langue française (Louis de Broglie) 67

IV. L'histoire française 法国历史

14. Nos ancêtres les Gallo-Romains (François Giron) 69
15. Le 5 mai 1682 Louis XIV s'installe à Versailles (Magdalena Banach) 75
16. Napoléon sans légende (Laurent Joffrin) 78
17. Les trente jours qui ont fait de Gaulle (Philippe de Gaulle) 90

V. La vie culturelle 文化生活

18. Qu'est-ce que la culture ? (André Siegfried) 96
19. L'art, contrepoison providentiel (René Huyghe) 99

VI. L'enseignement et l'éducation 教育体系

20. Le palmarès des diplômes (Véronique Radier) 102
21. Formation supérieure : un panorama (Liliane Delwasse) 108

VII. La vie religieuse 宗教生活

22. Le catholicisme français aujourd'hui (Charles Debbasch et Jean-Marie Pontier) 112

23. Le christianisme et la vie religieuse (J. Bouillon, P. Sorlin et J. Rudel) 119
24. Notre-Dame de Paris (Laurence Bonnet) 123

VIII. La philosophie 哲学

25. L'évolution de la philosophie française (Jean Lacroix) 132
26. De la vie à Dieu : philosophie et mystique (Henri Bergson) 139
27. La didactique de la séparation (Émile Bréhier) 143
28. Le pour-soi, la valeur et la conscience morale (Jean-Paul Sartre) 149
29. Les neuf catégories esthétiques (Charles Lalo) 155

IX. La littérature française 法国文学

30. Le romantisme (Pierre Salomon) 160
31. La tentative surréaliste (Maurice Nadeau) 169
32. Le Nouveau Roman (A. Arnaudiès) 172
33. Poésie et science (Saint-John Perse) 177

X. Des écrivains renommés 知名作家

34. Les vies de Jean Racine (Michel Schneider) 180
35. Balzac ou la fureur d'écrire (Nadine Satiat) 183
36. Les sept ciels d'Alexandre Dumas (Christophe Mercier) 187
37. Proust ou le roman de l'écriture (Pierre-Louis Rey) 194
38. L'île de Le Clézio (Jean-Paul Enthoven) 198
39. L'énigme Echenoz (Nelly Kaprièlian) 201

XI. Les arts 各类艺术

40. Qu'est-ce que l'impressionnisme ? (Maurice Sérullaz) 204
41. Georges Bizet (François Mauriac) 207
42. L'origine de la Marseillaise (Lamartine) 210
43. Les Frères Lumière (Henri Kubnik) 212
44. Comédiens français : la relève (Bernard Génin) 215
45. La France des musées (Emmanuel Thévenon) 220

XII. L'art architectural 建筑艺术

46. Caractères généraux de l'architecture française
(Charles Debbasch et Jean-Marie Pontier) 224
47. Chambord (Claude Frégnac) 229
48. Le Louvre et les Tuileries (Claude Frégnac) 232
49. Si Versailles m'était compté (Michel Leloup) 239

XIII. L'information 信息

50. La presse comme service social (Pierre Albert) 244
51. La France, numéro 1 européen de la télévision numérique (Guy Dutheil) 247

52. Une société de l'information pour tous (Stéphanie Rouget) 250
53. La traque des cybervoyous (Laurent Chabrun et Fabrice Lhomme) 253

XIV. Sciences et technologies 科学技术

54. Histoire des techniques (Maurice Daumas) 256
55. Un entretien (Sabine Delanglade) 259
56. Clonage humain : la gêne éthique (Fabien Gruhier) 266
57. Sept questions sur le transgénique (Françoise Monier) 270
58. La France en guerre contre le Sida (Florence Raynal) 273

XV. La vie politique 政治生活

59. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 277
60. Les trois missions fondamentales du Président de la République (Gérard Conac) 280
61. Tout commence (Denis Jeambar) 287
62. Les politiques ne démissionnent jamais (Catherine Pégard) 292
63. Le gaullisme et l'établissement du camp occidental
(J. Bouillon, P. Sorlin et J. Rudel) 297
64. Une grande Europe à inventer (Alain Lamassoure) 306

XVI. La vie économique 经济生活

65. Le boom de la nouvelle économie (Jean Guisnel) 310
66. Le droit au développement durable (Ignacy Sachs) 313
67. Un an après, le pari gagné de l'euro (Yves-Thibault de Silguy) 316

XVII. La vie sociale 社会生活

68. La famille française (Charles Debbasch et Jean-Marie Pontier) 320
69. L'agence au service des chômeurs... et des entreprises (Florence Raynal) 327
70. La vérité sur les salaires des Français (Marc Nexon) 331
71. Que faire pour nos vieux parents ? (Marie Huret) 338

XVIII. La mode et la gastronomie françaises 时尚与美食

72. Pierre Cardin : je suis un cas unique (Colombe Pringle) 344
73. Le vin (Laure Flavigny) 350
74. Le fromage (Laure Flavigny) 355
75. Cafés en fête (Christophe Lefébure) 360

Bibliographie 书目 364

I. La France et sa civilisation
法国及其文明

1, Physionomie de la France

— Marc Blancpain et Jean-Paul Couchoud

Diversité et unité de la France

La France s'étend sur 550 980 kilomètres carrés ; elle est un peu plus vaste que le Cameroun, l'Espagne, le Paraguay, la Thaïlande, un peu moins que l'Afghanistan ou Madagascar. Elle se tient à peu près à la même distance du pôle nord et de l'équateur, entre 51° et 42° de latitude nord.

Située presque à l'extrémité de l'Europe, elle offre cette particularité d'être géographiquement un résumé de ce continent. Parce qu'elle occupe un isthme entre l'Atlantique et la Méditerranée, son relief, sa végétation, son climat, son peuplement, sa psychologie sociale sont nés d'influences venues de tous les horizons européens. Mais les conditions naturelles et le travail de l'homme ont peu à peu donné à cette diversité une harmonie et une unité profondes ; Michelet[1], Vidal de la Blache[2] et la plupart des géographes après eux le reconnaissent volontiers : « les contrastes s'y atténuent ; les invasions s'y éteignent. Il semble qu'il y a quelque chose en elle qui amortit les angles et adoucit les contours »[3].

L'Atlantique et ses prolongements, la Manche et la mer du Nord, font de la France un pays océanique au climat adouci par les vents d'ouest, au sol le plus souvent tapissé par une végétation naturelle abondante, apte aux herbages et aux cultures délicates, un pays à vocation maritime, riche en ports, en communications aisées avec le reste du monde atlantique et l'Afrique.

Ses frontières de l'Est et du Nord-Est l'attachent fortement à l'Europe centrale d'où lui sont venus les grands arbres de ses forêts, l'essentiel de son peuplement, beaucoup de ses traditions agraires et les principales péripéties de son histoire. Certaines de ses régions ont un climat continental rude qui rappelle cette Europe centrale.

Mais la France est assez largement ouverte sur la Méditerranée ; elle a sa part de ciel lumineux ; elle possède des garrigues, des maquis et des champs d'oliviers. Grecs et Romains lui ont apporté la civilisation antique et « la mer latine » l'unit à l'Italie, au monde ibérique, à l'Afrique du Nord, au Proche-Orient et même à l'Orient lointain.

Même union d'éléments disparates dans la structure du sol. Les deux grands systèmes orographiques européens s'y retrouvent après s'y être heurtés : le système hercynien primaire, responsable de l'ancienne charpente européenne depuis les Îles Britanniques jusqu'à la Bohême et dont le dessin en V a sa pointe au sud du Massif Central français ; le système alpin tertiaire dont les

chaînes puissantes bordent la France au Sud (Pyrénées), au Sud-Est et à l'Est (Alpes et Jura).

Et pourtant il y a une « harmonie française » ; la France est faite d'un grand nombre de « pays », de « cantons » assez fortement individualisés mais qui ne s'opposent guère entre eux ; on passe aisément de l'un à l'autre, et sans toujours s'en apercevoir. Aucune montagne, en France, ne fait barrière ; d'une plaine à l'autre, d'une vallée à la vallée voisine, les seuils, larges ou étroits, s'ouvrent aux chemins, aux routes, aux voies ferrées et aux canaux. La France atlantique, la France continentale et la France méditerranéenne poussent les unes vers les autres leurs souffles, leurs plantes, leurs populations, leurs coutumes.

Le Français est un métis, le métis européen le plus complexe. Il sent en lui, dans sa médiocrité ou dans son génie, dans sa naïve vanité ou dans sa « froideur secrètement brûlante »[4], sous une dominante nordique, celtique ou méridionale, résonner bien des contradictions qui dans les temps de relâchement le divisent et l'enferment petitement en lui-même, et qui, aux belles époques de son histoire, s'affirment dans l'équilibre et la clarté, avec de vigoureuses poussées vers les extrêmes.

Le sol

La France hercynienne

Du vaste système montagneux primaire qui prend en écharpe l'Europe occidentale et centrale la France contient quelques-uns des plus imposants vestiges, les uns presque complètement aplanis par la longue érosion, d'autres rajeunis, fracturés, disloqués en compartiments alternativement relevés et effondrés par contrecoup du plissement alpin tertiaire. L'usure a mis à nu en de nombreux endroits les roches primitives et primaires : granits, gneiss, schistes, grès, qui donnent des sols généralement pauvres. Elle a surtout atténué les reliefs au point de les réduire au niveau de plateaux bas ou de molles collines. Même dans les montagnes anciennes rajeunies, les sommets demeurent d'altitude modeste et de formes lourdes et arrondies.

Ces vestiges du plissement hercynien sont séparés par deux grandes plaines, anciennes mers ou anciens lacs comblés par d'épais sédiments. Émergées, puis retravaillées par l'érosion, ces plaines présentent une grande diversité de relief : plateaux calcaires ou de craie, terres argileuses, vallées alluviales.

1. *Les massifs*

Le moins rajeuni est le *Massif Armoricain* ou breton, vaste ensemble de collines dont les plus hautes dépassent à peine 400 mètres, alignées en barres rocheuses selon des axes ouest-est ou nord-ouest-sud-est.

Le *Massif Central*, en revanche, doit sa structure complexe aux chocs provoqués par le plissement pyrénéen d'abord, puis par celui des Alpes. Un ample mouvement de bascule explique la montée des altitudes de l'ouest vers l'est, ainsi que le recreusement des vallées souvent en gorges. Dans sa partie orientale, la vieille pénéplaine a été violemment fracturée par des mouvements

nord-sud qui ont provoqué une alternance de blocs soulevés et de profondes dépressions parallèles où coulent la Loire et l'Allier. De plus, ces fractures ont déclenché à l'ère tertiaire et jusqu'au début du quaternaire d'énormes éruptions volcaniques dont les constructions se sont superposées au socle ancien. Un autre élément de diversité fut donné par la présence au sud d'un vaste golfe où s'étaient accumulées d'épaisses couches calcaires : soulevées à l'époque tertiaire, elles ont formé les plateaux des Causses découpés par les gorges profondes du Tam et de ses affluents. Malgré cette histoire géologique agitée le Massif Central garde l'aspect général de hautes terres usées aux reliefs arrondis.

Au nord-est, la France n'occupe que le bord méridional de *l'Ardenne*, plateau légèrement basculé du sud au nord où s'enfoncent les méandres de la Meuse. *Les Vosges* sont le reste d'un massif qui englobait aussi l'actuelle Forêt Noire allemande. Soulevé en dôme par le choc du plissement alpin, ce massif s'est effondré en son milieu et a laissé place à la dépression rhénane. Cet effondrement explique la dissymétrie des Vosges qui s'abaissent lentement vers l'ouest tandis que le versant oriental, sur la plaine d'Alsace, est beaucoup plus abrupt. Pour le reste elles offrent les caractères communs aux massifs hercyniens : altitudes modestes, formes lourdes et sommets arrondis. Au pied des Vosges et bordée à l'est par le Rhin, l'Alsace est une plaine d'effondrement analogue aux fossés internes du Massif Central. Son sol est fait de sédiments tertiaires recouverts en partie par un limon d'origine glaciaire apporté par le vent : le lœss, et par les alluvions du Rhin et de ses affluents vosgiens.

2. *Les bassins*

Le Bassin Parisien constitue la plus vaste région naturelle de la France (plus du tiers du territoire). Il ne correspond à la notion géologique de *bassin* que dans sa partie est et sud-est. Là, appuyés sur l'Ardenne, les Vosges et le nord du Massif Central, se succèdent en arcs de cercle des plateaux calcaires séparés par des plaines argileuses, dont l'altitude générale s'abaisse vers le centre où converge le réseau hydrographique de la Seine et où s'est fixé Paris.

Au nord, s'ouvre, après la large ondulation des collines d'Artois, l'immense plaine du Nord de l'Europe. Les plateaux et les plaines de la Normandie s'étendent à l'ouest jusqu'à la Manche. Au sud, la Loire donne leur personnalité au Nivernais, au Val, à la Touraine et à l'Anjou.

Le Bassin Aquitain est plus complexe. Au nord de la Garonne, les sédiments reposent sur les plateaux calcaires des Charentes, du Périgord et du Quercy. Au sud du fleuve, des terrains plus récents et descendus des Pyrénées forment une série de collines et de plaines assez confuses. De l'estuaire au Pays basque, les sables des Landes s'étendent, horizontaux, le long de l'Atlantique.

La France du Sud et de l'Est

Si la France hercynienne, celle du versant atlantique, est caractérisée par un relief modéré de montagnes usées et de plaines, la France pyrénéenne et alpine comprend des formes très accidentées et

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

de fortes dénivellations entre de hautes montagnes jeunes et des plaines d'effondrement, entre des pics aigus et des vallées profondes.

1. *Les montagnes*

Les Pyrénées sont la plus ancienne des chaînes du plissement alpin. Ses plis, orientés ouest-est, forment une barrière compacte et rigide qui nous sépare de l'Espagne. Du pic d'Anie au Canigou, les sommets gardent une altitude presque constante supérieure à 2 000 mètres et dépassant parfois 3 000. L'action des glaciers a laissé des cirques, des vallées en auge, des lacs.

Si les Pyrénées françaises, de la frontière espagnole à la plaine, atteignent rarement 50 kilomètres de largeur, la masse montagneuse des *Alpes* présente en France, dans la convexité de sa courbe, un ensemble beaucoup plus imposant de 100 à 150 kilomètres de large. Sa structure est beaucoup moins simple. La poussée du plissement, venue de l'est, a d'abord soulevé avec une extrême violence une zone intra-alpine en faisant basculer les plis les uns sur les autres. Par contrecoup, une ancienne chaîne hercynienne dont l'érosion a mis à nu le socle granitique a été portée à de hautes altitudes en blocs massifs. Là se trouvent les plus hauts sommets (mont Blanc : 4 807 m). À l'ouest et au sud s'étendent les plis réguliers des Préalpes calcaires. Les Alpes ont connu largement, surtout au nord, les glaciations quaternaires. Elles n'en ont gardé que 500 kilomètres carrés de glaciers, dont le plus majestueux est la Mer de Glace (55 km²). Mais les calottes glaciaires qui ont recouvert toutes les Alpes du Nord et certaines vallées des Alpes du Sud ont laissé des traces profondes dans le relief : cirques de haute montagne qui ont creusé des parois presque verticales et n'ont plus laissé entre eux que des aiguilles effilées, vallées en auge au fond plat et aux flancs raides.

De là vient que les Alpes sont remarquables, pour une chaîne de cette importance, par leur pénétrabilité. Avec les vallées de creusement glaciaire, la plaine s'introduit jusqu'au pied des plus hauts sommets, produisant des dénivellations de 2 000 et parfois 3 000 mètres parcourues d'un jet par des versants impressionnants. Ces vallées confluent les unes avec les autres, transversales et longitudinales, ce qui facilite encore les communications internes.

Dernière née des montagnes françaises, *le Jura* prolonge vers le nord les plis qui avaient formé les Préalpes, et il est constitué par les mêmes roches calcaires. Il dessine un arc dont la partie septentrionale, se heurtant au double bloc montagneux des Vosges et de la Forêt Noire, s'infléchit vers l'est. Ses plis réguliers sont flanqués à l'ouest par des plateaux tabulaires qui tombent par un talus sur la plaine de la Saône.

La Corse a une structure qui rappelle celle des Alpes. L'Ouest et le Sud sont constitués par un socle granitique entraîné dans le mouvement ascendant qui faisait surgir à l'ère tertiaire, au nord-est, une chaîne plus jeune. Ces deux régions montagneuses sont restées accolées l'une à l'autre après l'effondrement qui transforma la Corse en île. Les vallées sont en gorges étroites et isolées les unes des autres.

2. *Les plaines de l'Est et du Midi*

La plus importante des fosses nord-sud nées des cassures qui ont accompagné le plissement alpin est le Sillon Rhodanien. Il court entre le rebord oriental du Massif Central d'un côté et le Jura et les Alpes de l'autre. Son sol est formé de sédiments tertiaires recouverts en partie par les dépôts laissés par les anciens glaciers des Alpes et du Jura et par les fleuves torrentiels qui leur ont succédé. Ce fossé, que suivent la Saône et le Rhône, descend très lentement du pied des Vosges et du rebord bourguignon du Bassin Parisien jusqu'à la Méditerranée par une suite de plaines d'inégales largeurs.

Entre les Alpes de Provence et les Pyrénées s'allongent des plaines serrées étroitement entre la montagne et la mer : la Crau, la Camargue et la plaine languedocienne.

Les passages

Les différents éléments du relief français sont disposés de telle façon que la circulation est toujours aisée de l'un à l'autre. Le Bassin Parisien communique avec le Bassin Aquitain par le large Seuil du Poitou. Du Bassin Aquitain, on passe dans les plaines méditerranéennes par le Seuil du Lauraguais. Ces dernières sont reliées par le Sillon Rhodanien et le Seuil de Bourgogne au Bassin Parisien et à l'Alsace par la Porte de Bourgogne. Chacun de ces passages constitue un grand axe de circulation pour les hommes et les produits.

Le climat

1. *Caractères généraux*

Les moyennes climatiques générales de la France renseignent peu sur les climats et types de temps réels. Elles se bornent à faire apparaître un climat tempéré. La moyenne de température annuelle se trouve comprise du Nord au Sud entre les isothermes 9 degrés et 15 degrés. Celles de juillet vont de 15 degrés à 24 degrés, tandis que celles de janvier s'étagent entre -5 degrés et +6 degrés. À pareille latitude les moyennes de température d'été et d'hiver russes et canadiennes accusent des chiffres beaucoup plus écartés. Encore faut-il observer que ces isothermes ne suivent pas les parallèles terrestres, mais augmentent en hiver de l'Est vers l'Ouest, alors qu'ils diminuent en été du Sud-Est au Nord-Ouest, ce qui confère à la France de l'Est des saisons nettement plus tranchées qu'à l'Ouest.

Même modération dans le régime des précipitations, tenant la France à l'abri des sécheresses comme des pluies excessives. Peu de régions reçoivent annuellement moins de 500 millimètres de pluie et, sauf les montagnes, plus de 2 mètres.

Mais les moyennes ne doivent pas faire négliger certaines manifestations extrêmes qu'on relève parfois : -30 degrés en Alsace, +43 degrés à Toulouse, vents de 150 kilomètres à l'heure sur les côtes de la Manche, 1 mètre d'eau en 24 heures dans les Cévennes.

Les différents facteurs qui interviennent dans la météorologie de la France, influence

adoucissante de l'Atlantique, avancées temporaires du maximum continental d'hiver venu de Sibérie ou du maximum des Acores en été, influence méditerranéenne dans le Sud-Est, permettent de distinguer, avec de multiples transitions, trois climats français distincts : franchement océanique, semi-océanique et méditerranéen, auxquels il faut ajouter le climat montagnard, sujet lui aussi à des variations suivant l'altitude et l'exposition.

2. *Le climat océanique*

Il ne se rencontre guère qu'en Bretagne et en Normandie. Là règnent presque sans partage les vents d'ouest qui apportent l'humidité de l'Océan et soufflent parfois en bourrasques. Le ciel est souvent couvert. Les pluies, sans être fortes, sont fréquentes et réparties presque également sur toute l'année, avec un maximum en automne. Cependant le temps varie beaucoup d'un jour à l'autre et parfois d'une heure à l'autre. Un coup de vent peut chasser brusquement les nuages et le soleil brille gaiement, pour disparaître un moment après derrière une nouvelle masse nuageuse. L'humidité de l'air et la proximité de la mer entraînent une diminution des écarts de température entre les saisons : les hivers sont doux et les étés frais (7° de moyenne en janvier, 17° en juillet à Brest).

3. *Les climats semi-océaniques*

Graduellement, de l'ouest vers l'est, l'humidité de l'air diminue et la quantité annuelle des précipitations devient moins abondante, sauf lorsque les pentes des collines et des montagnes exposées à l'ouest provoquent les chutes de pluie et, en hiver, de neige. Leur répartition dans l'année accuse des écarts plus accentués. Et, surtout, les différences de température entre les saisons augmentent jusqu'à atteindre dans l'Est des chiffres presque continentaux (Strasbourg : janvier, 0 degré, juillet, 19 degrés). Mais dans cette France du Nord, de l'Est, du Centre et du Sud-Ouest de multiples nuances locales sont introduites par la latitude et le relief.

La région du Nord est humide et brumeuse, mais l'hiver est plus rude que dans l'Ouest et l'été un peu plus chaud et plus lourd. Le Bassin Parisien a un climat extrêmement nuancé et très variable non seulement d'une saison à l'autre, mais d'une année à l'autre, selon que les influences océaniques ou continentales l'emportent. Certains hivers peuvent être froids et secs, d'autres doux et humides, mais le printemps est plus précoce qu'à l'Ouest.

Le climat aquitain reste océanique par l'humidité, mais l'été est chaud et sec dans l'arrière-saison (Bordeaux : janvier, 5,5 degrés, juillet, 20,8 degrés).

Enfin la France de l'Est, surtout dans les plaines abritées des vents d'ouest, a un climat proche de celui de l'Europe centrale : grands écarts des températures moyennes et surtout extrêmes (on a relevé à Nancy -30 degrés et +39 degrés), hivers longs et neigeux avec un nombre important de jours de gelée, étés humides.

4. *Le climat méditerranéen*

Dans le Midi méditerranéen s'affirment d'abord la sécheresse et la luminosité de l'atmosphère. L'été surtout est sec et chaud par l'effet des hautes pressions subtropicales qui s'étendent sur le

bassin de la Méditerranée. La moyenne de juillet se situe entre 22 et 23 degrés et les maxima dépassent souvent 30 degrés. L'hiver reste doux (janvier : Marseille, 6 degrés ; Monaco, 9,5 degrés), mais peut connaître des journées froides et des gelées, surtout à l'intérieur. Elles sont amenées par des bourrasques de vents montagnards : le *mistral* dans la vallée du Rhône, le *cers* dans le Languedoc. C'est en automne que viennent les pluies qui tombent en grosses averses.

5. *Les climats montagnards*

En montagne, l'altitude et l'exposition des versants déterminent des modifications importantes du climat. L'altitude produit une diminution de la température et accentue la longueur et la rudesse des hivers. Dans les Alpes, l'isotherme annuel de 0 degré passe entre les altitudes de 2 000 et 2 500 mètres. Au-dessus règne un climat boréal aux neiges éternelles. L'exposition au nord ou au sud joue également un grand rôle par les différences d'insolation entre les versants exposés au soleil (adret) et ceux laissés dans l'ombre (ubac). Les chaînes situées au contact direct des vents océaniques et les versants exposes à l'ouest reçoivent le maximum d'humidité. Celle-ci augmente avec l'altitude jusqu'à 2 000 ou 2 500 mètres, et, au-dessus, diminue rapidement.

— *La Civilisation française* (1972)

Notes :

1. **Jules Michelet** (1798-1874) : historien et écrivain français. Son œuvre comprend : *Histoire de France* (1833-1846, 1855-1867), *Histoire de la Révolution française* (1847-1853), *le Peuple* (1846), *l'Amour* (1859), *la Sorcière* (1862).
2. **Vidal de la Blache** (1845-1918) : géographe français, le pionnier en France de la géographie scientifique.
3. **... et adoucit les contours »** : voir le *Tableau de la Géographie de la France* (p. 40, Hachette, 1903), ouvrage de Vidal de la Blache.
4. **« froideur secrètement brûlante »** : expression employée par Joachim du Bellay (1522-1560), l'un des poètes du groupe de la Pléiade, dont il écrivit le manifeste *Défense et illustration de la langue française* (1549). Ses sonnets sont également très célèbres : *l'Olive* (1549), *les Regrets* (1558), *les Antiquités de Rome* (1558).

Exercices — Rédaction et discussion :

1. Caractères généraux du relief de la France.
2. Le climat de la France est-il très varié ?
3. Les quatre grands fleuves de la France dont chacun, par son origine, son bassin, son régime, a sa physionomie particulière.
4. Quelle est la principale végétation en France ?
5. La population française.

2. Paris

— Charles Debbasch et Jean-Marie Pontier

Paris, lieu de pouvoir

Le pouvoir politique

Paris révolutionnaire. Paris a toujours joué un rôle essentiel dans les événements politiques, la province ne suivant qu'avec un certain retard, ou ne suivant pas du tout. Paris est à l'origine de plusieurs révoltes ou révolutions contre les pouvoirs en place. Déjà, sous l'Ancien Régime, les rois avaient eu parfois maille à partir avec les maires du palais, dont le rôle grandissant les gênait. Le choix de la construction d'un palais royal à Versailles n'est pas étranger à cette volonté du monarque de se soustraire à l'emprise de la foule parisienne. Et le retour du roi à Paris, le 6 octobre 1789, après les manifestations sur Versailles, est une victoire du peuple de Paris, dont le roi est l'otage et le prisonnier. Désormais le centre du pouvoir légal est à Paris, siège du pouvoir réel. La Révolution de 1789 sera d'abord une révolution parisienne, que les grandes villes n'imiteront qu'ensuite.

En février et juin 1848, comme en mars 1871, l'initiative du mouvement révolutionnaire part de Paris et lorsqu'il est arrêté il s'arrête également dans les autres villes de France. Paris joue donc un rôle d'entraînement dans les principales révolutions de notre histoire. En 1900, après la victoire du courant nationaliste, Jules Lemaître[1] déclare au conseil municipal de Paris « On ne gouverne pas sans Paris ! ». Certains lieux, comme celui de l'Hôtel de ville, d'où fut proclamé, en 1870, l'effondrement de l'Empire, prennent une valeur symbolique (mais le 26 août 1944 de Gaulle refusera, malgré la demande du président du C.N.R., de proclamer la République, estimant qu'il représentait, en exil, l'État et la République). Les « événements » de mai 1968 furent également essentiellement parisiens, la province ayant observé simplement ces derniers.

Paris siège des pouvoirs publics. Paris est capitale de la France, mais, n'étaient-ce les événements historiques précédemment évoqués, il aurait été concevable de choisir une autre ville, présentant une position plus centrale, ou une ville qui, au départ, semblait disposer de plus d'atouts, telle la ville de Lyon. La République a installé ses pouvoirs dans les édifices de la royauté et de l'empire : le président de la République siège au Palais de l'Élysée, l'Assemblée nationale au Palais Bourbon, le Sénat au Palais du Luxembourg, le Premier ministre à l'Hôtel Matignon, le Conseil constitutionnel cohabite avec le Conseil d'État au Palais Royal.

La qualité de capitale n'implique pas nécessairement que tous les services indispensables au fonctionnement de l'État, et que l'on nomme les services centraux, résident dans la capitale : il est

parfaitement possible, et c'est le cas d'autres pays, que des services « centraux » se trouvent matériellement en province. Tel n'est pas le cas en France. La centralisation du pouvoir politique et administratif a provoqué une croissance importante des services centraux situés dans la capitale. Un détail montre les difficultés auxquelles conduit cette situation : dans le cas de constitution d'un gouvernement plus nombreux que le précédent, il faut parfois se mettre à la recherche d'un bâtiment national pouvant abriter les services de certains nouveaux ministères.

Des efforts de « décentralisation » des services ont été faits, mais demeurent extrêmement limités : certains services de la Délégation à l'aménagement du territoire, certaines archives, se retrouvent en province, mais au total cela fait très peu : le manque d'enthousiasme des autorités, les réticences des fonctionnaires concernés, expliquent largement ce fait. L'exil commence souvent lorsqu'il s'agit de quitter le centre même de Paris pour la proche banlieue, comme le montrent les fortes oppositions rencontrées à propos de la volonté de transfert de certaines grandes écoles...

Une législation appropriée. Les pouvoirs publics se sont toujours montrés extrêmement méfiants à l'égard de Paris, craignant des débordements comme l'histoire en a révélé à différentes reprises, que Paris penche à gauche comme en 1848 ou 1871 ou à droite dans l'entre-deux-guerres. Déjà, sous l'ancien régime, le roi confie à un fonctionnaire royal, le prévôt, l'administration de la ville à partir du XI^{e} siècle.

Depuis la Commune de 1871, Paris n'avait plus de véritable organisation décentralisée comme en ont toutes les autres villes de France. Une loi du 10 juillet 1964 amorçait timidement une réforme décentralisatrice, faisant de Paris, du point de vue juridique, une « ville-département ». La loi du 31 décembre 1975 représente le retour au droit commun, bien qu'il subsiste des particularités, notamment la double nature de Paris : selon la loi de 1975 « le territoire de la ville de Paris recouvre deux collectivités territoriales distinctes : la commune de Paris, le département de Paris ». Mais désormais il existe un conseil élu au suffrage universel direct (le conseil de Paris) et un maire élu par ce conseil. L'importance de Paris dans la vie française donne au poste de maire de Paris un relief particulier. La présence dans la capitale de deux pouvoirs, le pouvoir national et le pouvoir local représenté par le maire, appelle une nécessaire collaboration entre eux sur de nombreux points (des plus importants, comme les opérations d'urbanisme aux plus pratiques, comme le trajet d'une manifestation).

Le pouvoir économique

Le poids économique de la capitale. Si l'on ne prend en considération que Paris *intra-muros*, la population de la ville n'apparaît pas particulièrement élevée (2,8 millions de personnes environ). Mais cette population, en diminution d'ailleurs, ne rend guère compte du poids de l'agglomération parisienne qui « pèse » plus de 10 millions de personnes. Ce chiffre n'est pas disproportionné par

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com